

Guy Lorge

la rencontre à notre époque

la vie est rencontre

avril 2003

à la recherche

d'une mission de la Wallonie dans

l'Humanité

l'affaire « Dutroux »

est suivie bien au delà de nos frontières nationales.

quels sont les arrière-plans spirituels de cette affaire ?

novembre 2003

revu en février 2004 pour l'édition de ce cahier 002.

i.d.c.c.h.

les cahiers d'

« éveil en rencontres »

N°002

La rencontre à notre époque

Rencontre avec Soi-même

Rencontre avec Autrui

Rencontre avec les Êtres divins

Rencontre avec les esprits des Éléments

Rencontre avec les Êtres de la Nature

Rencontre avec les Esprits des Aliments

Rencontre avec les Événements

La Vie est rencontre

avril 2003

§1

La rencontre, une reliance avec le divin, une initiation.

Toute initiation – quel qu'en soit le degré – est une rencontre ; une rencontre entre notre « Je » et le Divin.

Ainsi dans les anciens centres de Mystères...

Ainsi dans l'Anthroposophie, ce chemin qui relie l'esprit qui est en l'Homme à l'Esprit de l'Univers – comme le disait Rudolf Steiner son fondateur...

Ainsi dans la Messe telle qu'elle fut enseignée à ses disciples par le Christ ressuscité qui la structura suivant les quatre grands aspects des anciens Mystères – comme nous le dit encore Steiner...

La Messe – telle qu'elle fut comprise à l'origine – est, en fait, une rencontre entre l'Homme et le Christ qui se déroule en quatre grands temps : la Parole évangélique / Le sacrifice ou Offrande / la Transsubstantiation / La Communion.

Voici ce qu'en dit Rudolf Steiner dans sa conférence du 13 avril 1922 intitulée : « Les enseignements du Christ ressuscité » (extrait de « Mystère Solaire . Mystère de la mort ; exotérisme et esotérismes chrétiens » – GA 211 – EAR) (1)

Au début de sa conférence, il nous dit que le Christ en passant par la naissance et la mort a pu nous enseigner sur ces deux énigmes auxquelles nous ne pouvions trouver de sens. Il dira ensuite :

<< Les mystères que le Christ ressuscité confiait à ses disciples, révélaient encore qu'il y avait eu, chez les humains, un savoir matériel, un savoir métabolique sublime. On voulait alors réveiller cet ancien savoir dans un certain but. Mais on ne voulait le faire ni de la même manière que l'humanité primitive, ni de la manière dégénérée des consommateurs de hachisch et autres drogues. On voulait le faire autrement. On donna la communion aux fidèles sous les espèces du pain et du vin, on enroba le Mystère du Golgotha dans certaines formes cultuelles, dans un culte, dans certaines formules mantriques et surtout dans la structure du mystère de la

manifestation, du sacrifice, de la transsubstantiation et de la communion. A la place d'un poison, on donna la communion aux fidèles en enveloppant d'abord celle-ci dans ce qui émane du sacrifice de la messe, dans ce qui émane de la substance de la quadripartition de la messe : l'Evangile, le Sacrifice, la Transsubstantiation et la Communion. C'est après la Communion, après la fin de la quatrième partie de la messe, que devait avoir lieu la communion des fidèles. On voulait donner au moins un point d'appui à l'acquisition d'un savoir qui mène à ce qu'on obtenait d'une façon instinctive par l'ancien savoir métabolique. De nos jours, il est difficile de nous faire une idée de ce savoir par le métabolisme. Nous n'avons aucune idée combien un oiseau, par exemple, ou un chameau, un quelconque animal qui vit entièrement dans son métabolisme, sait plus que nous. Naturellement ce n'est pas sous une forme intellectuelle, abstraite, rationnelle, mais d'un savoir nébuleux, onirique. Ce que l'être humain primitif savait par son métabolisme a dégénéré aujourd'hui C'est pour montrer la voie vers la connaissance de ce qui est éternel dans l'Âme humaine que le sacrifice de la messe fut tiré des premiers enseignements chrétiens.

*<< Jadis, lorsque le Christ ayant passé par la mort instruisait ses disciples initiés, personne n'aurait pu acquérir par lui-même ce savoir. Mais le Christ l'enseigna, et d'une certaine façon ce savoir resta vivant au cours des quatre premiers siècles chrétiens. Puis il se sclérosa dans l'église catholique romaine, qui conserva le sacrifice de la messe mais n'en avait plus aucune interprétation vraie. Le sacrifice de la messe, vu comme la continuation de la Cène telle qu'elle est décrite dans la Bible, n'a naturellement aucun sens à moins qu'on y interprète un sens. **La messe, avec son merveilleux culte et son imitation des quatre parties des mystères, a été instituée grâce au fait que le Christ ressuscité a donné son enseignement à des personnes capables de le comprendre dans un sens ésotérique élevé. Au cours des siècles suivants il ne resta qu'un enseignement pour ainsi dire enfantin du Mystère du Golgotha. On développa tout d'abord une faculté qui couvrit la connaissance du Mystère du Golgotha. Les êtres humains devaient d'abord s'affermir dans ce qui a rapport à la mort. Ce fut la première civilisation du Moyen Age, il en est resté des traditions. Bien des personnes se rassemblent encore***

dans bien des sociétés secrètes contemporaines qui ont certains textes dans leurs archives. Pour qui les comprend, et reconnaît de quoi il s'agit, ces textes rappellent les enseignements du Christ ressuscité à ses disciples initiés. Mais, aujourd'hui, les personnes, qui se réunissent dans toutes sortes de franc-maçonneries et autres sociétés secrètes, ne comprennent plus ce qui vit dans ces textes, elles n'en ont pas la moindre idée. >>

R. Steiner poursuit en nous faisant prendre conscience que seule, à notre époque, une science spirituelle découverte en liberté et conscience – loin de toute démarche de connaissance atavique – peut nous relier à l'Esprit de l'Univers.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans cette reliance initiatique ? Que nous permet d'acquérir aujourd'hui la science spirituelle anthroposophique ?

Rappelons-nous que la démarche de reliance passe par trois degrés : l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Rudolf Steiner avait prévu de donner trois classes, chacun d'elles conduisant à un de ces degrés. « Affaibli » par les tensions au sein de la Société anthroposophique à laquelle il s'était lié physiquement en en prenant la présidence lors du Congrès de Noël 1923, « affaibli » aussi par le relâchement de son corps éthérique lors de l'incendie criminel du premier Goetheanum dans lequel il avait investi ses forces de vie, il quitta cette Terre avant d'avoir rempli toute sa mission : Ita Wegman dira même qu'elle n'avait jamais vu un être aussi pressé de quitter la Terre.

En dehors des conseils nous donnés par R. Steiner dans « Comment acquérir des connaissances sur les mondes spirituels ou Initiation », que pouvons-nous faire pour entrer en reliance ?

Voilà trois quart de siècle que R. Steiner a quitté la Terre ; que s'est-il passé depuis son départ ? L'Humanité a-t-elle franchi un pas qui nous invite à certaines prises de conscience ?

Pour répondre à cette question, nous pourrions reprendre conscience de ce que R. Steiner nous a dit sur les lignes de forces qui caractérisaient ce qui veut venir vers nous.

A ma connaissance, R. Steiner a précisé trois grands appels qui sont actuellement adressés à notre Humanité :

le premier appel

Un appel qu'il adressait aux groupes de membres de la Société Anthroposophique. Voici ce qu'il disait dans la conférence qu'il donna à Düsseldorf le 15 juin 1915 lors de la fondation d'une

branche ; cette conférence était intitulée : « Communauté au dessus de nous, Christ en nous » (GA 160) (2)

Il nous disait que chaque civilisation est préparée par la précédente ; ainsi – disait-il – notre actuelle cinquième civilisation a été préparée par l'Eglise des catacombes. Quant à la **sixième** qui vient, c'est aux personnes qui ont accueilli le mouvement anthroposophique de la préparer en cultivant lors de leur rencontre les **trois grandes caractéristiques** qu'elle est appelée à revêtir ; et ainsi elles pourront offrir aux anges une nourriture qui leur permettra d'inspirer cette sixième civilisation. Quelles sont ces caractéristiques ?

1 << L'homme éprouvera toute souffrance d'autrui comme la sienne propre. Devant un affamé, il éprouvera la faim jusque dans les profondeurs de son corps physique, et avec une telle intensité que cette faim de l'autre lui sera intolérable. Pendant la 6^{ème} civilisation, les choses ne seront plus ce qu'elles sont encore dans la 5^{ème} ; le bien-être de chaque individu dépendra pleinement du bien-être de toute la communauté ; c'est là un trait de caractère moral. Maintenant, le bien être de chacun de nos membres dépend de la santé du corps entier ; lorsque l'homme tout entier n'est plus en bonne santé, aucun de ses membres n'est plus disposé à s'activer. De même pendant la sixième période, un sentiment commun se saisira de l'humanité civilisée, et l'individu ressentira beaucoup plus intensément, en tant que membre de l'ensemble, la souffrance, la détresse, la pauvreté ou la richesse d'autrui. >>

2 << Un second trait foncier sera le suivant : tout ce que nous appelons aujourd'hui les croyances sera dépendant dans une mesure bien plus large qu'aujourd'hui, de l'individualité. La Science spirituelle exprime cela en disant que, dans le domaine religieux – et quelle que soit la religion – une totale liberté de pensée, une ardente aspiration à cette liberté de pensée s'emparera des humains, si bien que tout ce qu'un homme voudra croire, tout ce dont il voudra être convaincu, notamment en matière de religion, tout cela relèvera de la force de son individualité. La communauté de croyances sous les formes diverses qui existent encore aujourd'hui ne règnera plus dans la partie de l'humanité qui, dans la 6^{ème} période, sera l'élément

civilisé. Chacun éprouvera qu'une totale liberté de pensée dans le domaine religieux est une nécessité proprement humaine. >>

3 *<< Et la troisième caractéristique sera celle-ci : les humains de cette 6^{ème} civilisation n'estimeront posséder des connaissances que s'ils ont celle du spirituel, une connaissance qui leur dise : l'esprit est répandu dans le monde et les Âmes humaines doivent s'unir à lui. Ce qu'aujourd'hui on appelle science, et qui est teinté de matérialisme, ne sera plus du tout qualifié de science. On y verra une vieille superstition propre seulement à des êtres attardés au niveau de la 5^{ème} période post-atlantéenne, désormais dépassée >>*

*<< (...) Vous le voyez, notre Science spirituelle, se donne entièrement pour tâche de préparer, en vue de la 6ème période de civilisation, les choses qui viennent d'être mentionnées. Nous essayons de la cultiver pour triompher du matérialisme, pour préparer la science de la 6ème période. **Nous fondons des communautés humaines dans lesquelles ne doit régner, sous quelque forme que ce soit, aucune croyance reposant sur une autorité ; il ne faut pas qu'une doctrine emporte l'assentiment parce qu'elle est enseignée par telle ou telle personnalité.** Nous fondons des communautés humaines dans lesquelles tout doit être édifié sur la libre adhésion de l'Âme aux enseignements. Par là nous préparons ce que la Science spirituelle appelle la liberté de pensée. Et en nous associant, en nous réunissant en unions fraternelles, nous préparons la forme de culture, la forme de civilisation qui doit imprégner la 6ème période post-atlantéenne. >>*

Concrètement comment pouvons-nous vivre cela ?

Dans cette même conférence, R. Steiner précisera :

<< Dans la période de civilisation où nous sommes, il faut prendre conscience de ceci : la civilisation courante, la culture ordinaire doit développer en nous l'Âme de conscience ; ce doit être ce qui, depuis les 14^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} siècles, a commencé de s'emparer des humains sous les espèces de la science, de la conscience matérialiste tournée vers le monde extérieur, et qui se répandra de plus en plus ; ce qui, une fois la 5ème civilisation révolue, aura achevé son évolution.

<< Mais ce qui doit imprégner la 6^{ème} civilisation, c'est le **Moi spirituel**. Il faudra qu'il se développe à l'intérieur des Âmes elles-mêmes, comme maintenant l'Âme de conscience s'y développe. **Or, le Moi spirituel a ceci de particulier qu'il suppose la présence dans les Âmes humaines des trois caractères dont j'ai parlé, et que la Science spirituelle exprime par ces mots : vie collective fraternelle, liberté de pensée, pneumatosophie**. Une communauté humaine en laquelle le **Moi spirituel** se développe ; comme le fait à la 5^{ème} civilisation l'Âme de conscience par le moyen de la civilisation extérieure ; cette communauté a besoin de ces trois caractères précisément. C'est pourquoi il nous est permis de nous représenter que, par notre réunion fraternelle en groupes de travail, plane invisible au-dessus de notre activité comme l'enfant des forces du **Moi spirituel**, de ce **Moi-esprit** que cultivent les êtres des hiérarchies supérieures afin qu'il puisse descendre dans nos Âmes réincarnées au cours de la 6^{ème} civilisation. **Dans nos groupes fraternels, nous accomplissons un travail qui monte comme des forces vers les Êtres des Hiérarchies qui préparent le Moi spirituel**.

<< Ainsi, vous le voyez, au fond seul le trésor de sagesse de notre Science spirituelle nous permet de comprendre ce que signifie véritablement, pour nos relations avec les mondes spirituels, le fait de nous réunir en groupes de travail. Et la pensée que c'est bien là ce que nous faisons, que **le travail accompli dans nos groupes ne l'est pas seulement pour l'amour de notre ego, mais bien pour que ses fruits montent vers les mondes spirituels ; c'est cette pensée qui donne à un groupe de travail sa véritable consécration**. En la portant en nous, nous nous pénétrons de l'esprit de consécration qui donne son fondement à un groupe de travail comme celui-ci à l'intérieur de notre mouvement spirituel. C'est pourquoi il est d'une toute particulière importance que nous saisissions bien la signification spirituelle de ce fait.

<< Nous nous réunissons en groupes de travail qui pratiquent la Science spirituelle, la pneumatosophie ; mais en outre, parce que ces groupes veulent s'édifier sur la liberté de pensée et non sur un dogme, non sur une croyance imposée, ils se livrent aussi à un travail qui baigne dans une atmosphère de collaboration fraternelle.>>

le deuxième appel

Il s'agit ici du chemin que nous avons à parcourir en prenant en considération les **images que l'Ange tisse dans notre corps astral**.

R. Steiner nous a parlé de ces images dans la conférence qu'il a faite à Zurich le 9 octobre 1918 (dans : « La mort, métamorphose de la vie » Triades – GA 182) (3)

Nous sommes trois ans après la conférence de Düsseldorf ; R. Steiner reprend les 3 caractéristiques de la 6^{ème} époque sans le préciser ; cette fois, il s'adresse à toute l'humanité car il entrevoit les conséquences négatives qui ne tarderaient pas à surgir dans l'humanité si nous, les êtres humains, ne prenions pas en considération les images que l'Ange tisse dans notre corps astral.

Il décrit les trois grandes caractéristiques des images que l'Ange tisse dans notre corps astral et nous constatons qu'elles correspondent aux trois caractéristiques de la 6^{ème} civilisation postatlantéenne.

Je ne citerai pas directement R. Steiner ; ce serait assez difficile car il s'agit ici d'une de ses conférences qu'il est nécessaire de digérer complètement du début à la fin pour percevoir ce qu'il veut nous dire concrètement. J'en donne ici un bref aperçu – celui que me fait vivre cette conférence – afin de vous inviter à la travailler personnellement ; se limiter à ce bref aperçu serait se priver d'une source de vie importante pour notre quotidien.

vie collective fraternelle

Images de fraternité pour la **vie du Corps**

OU

n'avoir de repos si d'autres près de soi sont malheureux

OU

voir en l'autre sa réalité tout entière

OU

s'intéresser à la vie physique de l'autre sous la force de l'esprit

liberté de pensée

Images de liberté religieuse pour la **vie de l'Âme**

OU

voir en tout être humain une essence divine cachée

OU

rencontrer l'autre avec un vif intérêt

OU

rencontrer l'autre dans son Je

OU

vivre la rencontre comme un acte sacré.

pneumatosophie

images d'égalité pour la **vie de l'Esprit**
ou
développer la compréhension irréfutable
de la nature spirituelle du monde.
ou
accéder à l'esprit par la pensée
ou
franchir, grâce à la pensée, l'abîme
qui sépare de l'expérience spirituelle

Nous retrouvons bien ici les trois grandes caractéristiques de la 6^{ème} civilisation présentées lors de la conférence du 15 juin 1915 à Düsseldorf.

Dans cette conférence du 9 octobre 1918 à Zurich (nous sommes à la fin de la première guerre mondiale), Rudolf Steiner précise clairement que **l'Ange a besoin – comme d'une nourriture – que nous incorporions dans notre corps éthérique et notre corps physique, le fruit de notre travail sur ces images.** L'Ange en a besoin pour sa propre évolution et pour être à même d'inspirer les humains.

R. Steiner précise que **si « nous dormons » devant ces images,** l'Ange les introduira de force pendant notre sommeil dans nos corps éthérique et physique, lorsque notre Moi n'est pas présent avec son corps astral. Mais comme l'Ange n'est « pas compétent » pour faire ce travail, **il en résulterait de graves dommages pour l'humanité.** Quels seraient ces dommages ?

pour la vie de l'Âme :

substances thérapeutiques nuisibles

pour la vie du corps :

intervention destructrice d'instincts dans la vie sexuelle.

pour la vie de l'esprit :

déchaînement de puissantes forces mécaniques néfastes
servant notre égoïsme

Dans la fin de sa conférence, R. Steiner nous dit :

<< Parler des Anges dans l'abstrait, ce ne peut être tout au plus qu'un commencement ; pour avancer, il faut parler concrètement dans le contexte de notre époque. Cela nous concerne tout simplement parce que l'Ange tisse dans notre corps astral des images qui doivent engendrer les formes de l'avenir ; ces formes

nouvelles doivent être l'œuvre de notre Âme de conscience. Si nous n'avions pas l'Âme de conscience, nous n'aurions pas besoin de nous soucier, d'autres Hiérarchies entreraient en scène pour accomplir l'œuvre de l'Ange (...) comme du temps de la clairvoyance atavique ou les humains tissaient un voile sombre qui obscurcissait les actes des Anges. Maintenant, il faut que l'homme lève ce voile. C'est pourquoi, il ne faut pas qu'il dorme vis-à-vis de ce qui est introduit dans sa vie consciente à l'époque qui se terminera avant le troisième millénaire encore. Ne puissions pas seulement des enseignements à la science spirituelle ; tirons-en aussi des résolutions ! elles nous donneront la force d'être des veilleurs >>.

Comment procéder pour incorporer ces images dans nos corps éthérique et physique ? L'expérience m'a appris que c'est un processus de persévérance, de répétitions, de rythmes. Par cette persévérance, nous métamorphosons nos corps, de jour en jour. Mais ce n'est pas à force de volonté ordinaire que nous opérerons cette métamorphose ; les seules forces qui peuvent conduire cette métamorphose ce sont des forces volontaires issues du cœur ; plus simplement : nous ne pourrions opérer cette métamorphose que si nous sommes animés par un amour qui s'approche de l'amour créateur des origines. Avec le développement de l'Âme de conscience, nous entrons dans une nouvelle phase de notre évolution : celle de prendre une part active à notre création.

le troisième appel

C'est celui que je vois dans les **nombreuses conférences que fit R. Steiner sur le Karma à la fin de sa vie**. Pourquoi cet empressement ? Pourquoi nous a-t-il donné des exercices pour découvrir les liens karmiques entre nous ?

J'y vois une aide pour la mise en pratique des trois caractéristiques citées ci-avant ; à savoir : vie collective fraternelle, liberté de pensée, pneumatosophie.

Entre autres, nous pouvons y voir le véritable sens de la vie collective fraternelle :

- Il ne s'agit plus de communautés construites sur le sang d'une nation – comme cela se vivait encore fortement dans le peuple Russe – mais d'une communauté construite sur l'esprit. (voir entretien du Christ avec Nicodème).
- Une vie collective fraternelle suppose une communauté animée par les forces du cœur, par la chaleur du cœur. Dans une

conférence qu'il donna à Vienne (dont je ne retrouve plus les références) R. Steiner disait en substance : << *Nous avons assez parler de connaissances, il s'agit maintenant de cultiver les forces du cœur* >>. Il a aussi dit (dans « Initiation ») : << *Quand tu as fait un pas dans la connaissance, fais immédiatement trois pas dans ton développement personnel* >>.

Dans la conférence qu'il donna à Pforzheim le 7 mars 1914 (dans « Préfiguration du Mystère du Golgotha » - GA 152 - aux EAR), R. Steiner annonce que le Christ interviendra prochainement pour que s'éveille la faculté du souvenir : le souvenir de ce qu'il a fait dans l'évolution et le souvenir de nos incarnations précédentes. Mais pour que cette faculté du souvenir puisse naître en nous, il est indispensable que nous soyons vraiment imprégnés de l'impulsion du Christ. Voici comment R. Steiner formule cette mise en garde : << *Comme la plante prépare le germe de la plante future, apprenons à ne pas nourrir notre sentiment seul des fruits hérités des incarnations précédentes, mais à ressentir, à comprendre comment passer aux incarnations suivantes. Notre faculté du souvenir serait faible dans nos incarnations futures si nous ne nous imprégnions pas de l'impulsion christique. Le penser n'est encore imprégné que dans d'infimes proportions de l'impulsion christique et déjà celle-ci est aux portes du souvenir. Apprenons de la science de l'esprit à ne pas vivre seulement pour l'homme qui passe en ce monde, qui vit entre naissance et mort, apprenons à vivre pour celui qui passe par une succession continue d'incarnations. Et apprenons grâce à la science de l'esprit ce que peuvent être pour nous, si l'Âme de l'homme veut vivre pleinement sa vie, la compréhension et l'intelligence justes, le ressentir juste, le sentiment juste de l'impulsion la plus puissante qui soit dans l'évolution de l'humanité tout entière : l'impulsion de Christ.* >>

§2

La rencontre initiatique aujourd'hui

Ici, je vais témoigner en m'appuyant sur mes propres expériences. Je les ai commencées, avant de découvrir ces textes de R. Steiner ; je les ai faites sur base de ce que « je suis » et sur base des autoanalyses auxquelles elles me renvoient.

C'est au cours de ces analyses que je me suis rendu compte que j'avais tendance à me comporter dans la ligne de l'évolution pressentie par R. Steiner. Je reconnais que cette prise de conscience – que je pourrais appeler « mise en concepts d'un vécu » – m'a donné des forces pour aller plus avant et plus en profondeur ; je ne pense pas que j'aurais pu vivre aussi pleinement ce qui suit et l'exprimer avec la même force sans être passé par cette prise de conscience.

Je dois ici témoigner de la profondeur de la mise en garde de R. Steiner qui attire notre attention sur la nécessité de mettre en concept toute expérience profonde (que ce soit en imagination, inspiration ou intuition) ; car, dit-il, sans cette mise en concept, nous ne pouvons en immortaliser les fruits pour notre propre évolution et nous ne pouvons en témoigner pour que les autres en tirent profit.

*

Qui est la personne que je rencontre ?

C'est un être humain – comme moi – en qui « Christ a établi sa demeure », ainsi qu'il l'a dit. En passant par Golgotha, Christ s'est mis à la disposition de chacun de nous ; il est dans le plus grand sage comme dans le plus grand criminel. La différence entre les deux, c'est que l'un s'efforce de le suivre et l'autre l'ignore ; « Si tu le veux, suis-moi », a-t-il dit.

Ainsi lors d'une rencontre, je rencontre Christ au travers de cette personne vers qui je vais ou qui vient vers moi. Comment cette rencontre peut-elle se vivre ?

Si je vois le Christ en elle ; si je vois le « Je-Esprit » individuel qui se développe en elle, je peux vivre cette rencontre suivant la quadrupartition des Mystères. Je suppose ici que la personne

rencontrée a atteint aussi cette conscience. Il s'agit donc d'une rencontre entre deux « Je » qui commencent à être conscients de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. (Cette hypothèse n'exclut pas pour autant les « vraies » rencontres avec une personne non consciente – Cette hypothèse est prise pour faciliter la rédaction de ce document)

1^{er} aspect

Tous deux, animés par Christ en eux, sont porteurs de certaines substances christiques (substance de pensée, substances de sentiments, substance d'actes). Ils sont porteurs d'un corps astral christifié en partie.

C'est le temps de la « Présence de ce qui est ».

2^{ème} aspect

Tous deux sont en état d'offrande ; ils font don de leur propre substance ; c'est un acte sacré (sacri-fice). Tous deux accueillent la substance de l'autre ; donner-recevoir.

C'est un temps de « Transparence ».

3^{ème} aspect

Chacun laisse vivre en soi ce que vit l'autre ; chacun discerne ; chacun ne veut obéir qu'à lui-même ; chacun prendra en lui tout ou partie des substances offertes qu'il juge devoir prendre : transsubstantiation.

C'est un temps de « Tendresse ».

4^{ème} aspect

Une communion naît entre les deux êtres ; ensemble, ils marchent vers le Un.

C'est un temps d' « Intimité ».

Ainsi donc, nous retrouvons la quadripartition de la Messe telle que Christ ressuscité l'enseigna à ses disciples. Cet enseignement – comme nous l'avons vu – ne fut plus compris après le 4^{ème} siècle et la célébration de la Messe devint de plus en plus une commémoration qui perdait sa force de vie.

La célébration de la Messe a-t-elle vécu ? Est-elle appelée à se métamorphoser en une célébration plus vivante ?

La Messe – comme tout culte de Mystère – est une rencontre ; une rencontre entre le Christ et des êtres humains par le canal ou l'aide d'un prêtre.

Aujourd'hui alors que la conscience se développe, alors que l'être humain prend conscience que Christ l'habite et que son Âme est

appelée à déverser Christ dans son « Je », une célébration qui le relie au Christ par le prêtre perd progressivement de son sens.

Ce qui naît, c'est une reliance au Christ non plus par le canal d'un prêtre officiant mais par une relation directe ; mais aussi par une relation avec autrui qui – tout comme lui – a Christ en lui. C'est en voyant le comportement d'autrui que je découvre Christ.

Ainsi lors d'une rencontre en groupe, nous sommes des êtres – morceaux d'Osiris – qui, ensemble, s'engagent, dans une totale transparence, à devenir Christ par la force d'une collectivité fraternelle où chacun est conscient du « Je » qui se lève en chacun et où chacun vit son quotidien sur les réalités de l'Esprit.

En écrivant ces lignes, je revois intérieurement la Cène de Léonard de Vinci. Quand ce tableau a été peint, nous étions à l'aube du développement de l'Âme de conscience ; nous étions aussi à l'aube de la plongée dans le matérialisme le plus profond de notre histoire ; c'est le moment où – comme le fait remarquer R. Steiner – des peintres inspirés vont nous laisser des œuvres qui seront un réconfort pour les temps futurs du matérialisme.



Oui, vraiment ce tableau est un réconfort ; il m'apparaît comme l'image de ce que je viens d'écrire.

Les douze sont présents ; ils échangent entre eux, trois par trois exprimant chacun ce qu'ils vivent ; Christ est au milieu d'eux les inspirant et harmonisant en silence leurs échanges. Christ permet de relier le passé au futur.

Ce tableau est vrai pour tous les temps que nous vivons depuis Golgotha. Aujourd'hui, ceux qui se réunissent – avec Christ au milieu d'eux – découvrent leur « Je » qui cherche à se faire accepter par leur Âme ; ce seront de moins en moins des « ego » qui s'exprimeront mais des « Je ».

Douze constellations ; douze points de vue. Plus nous travaillons notre corps astral, plus nous faisons place à l'Âme paradisiaque ; ainsi la

partie saine de notre corps astral pourra – comme jadis cette Âme paradisiaque – s'offrir aux Hiérarchies des douze constellations afin de recevoir leurs forces que le « Je » en chacun activera. C'est ainsi que, d'âge en âge, nous construirons l'unité en nous et parmi nous.

Certes, nous ne sommes pas toujours 12 ou davantage lors de nos rencontres ; il y a aussi ces rencontres en tête à tête où l'atmosphère de la « cène » peut prévaloir si nous le voulons.

C'est ainsi que nous pouvons élargir notre compréhension des paroles du Christ : « Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ».

*

Dans la personne que je rencontre, je peux découvrir des aspects qui ne me plaisent pas ; c'est peut-être une image de moi-même qu'elle me renvoie ; c'est peut-être une image de ce que j'ai été ; c'est peut-être ce qui n'est pas encore christifié en elle ou en moi ; peu importe : cela ne m'empêche pas de voir Christ en lui et une invitation pour ma propre évolution ou celle d'autrui.

Si je me mets à critiquer cette personne, à la mépriser, à rejeter ses paroles, ses sentiments, ses actes, si je ne prends pas la peine de discerner ce qui vit en elle, je cours le grave risque de ne pas découvrir en elle une nourriture pour mon Âme. Il en va de même si, aveuglé par des préjugés, je n'ai pas le courage de me remettre en question.

Nous sommes arrivés à ce point de l'évolution où le « Je-Suis » peut se saisir de sa propre évolution à la condition que son Âme le laisse faire !

Je viens de caractériser un aspect de nos rencontres avec le Divin et de nos rencontres entre nous les Hommes. Nous pourrions découvrir encore bien d'autres aspects dans ces rencontres.

Par ailleurs, il y a toutes les autres « rencontres » : rencontre avec l'animal, le végétal, le minéral ; rencontre avec l'Esprit qui vit en eux ; rencontre avec l'Esprit de l'aliment que je consomme ; rencontre avec l'Esprit du remède que j'absorbe. En réalité, **la vie n'est que rencontres**. Et la Messe – les quatre temps des Mystères – entre ainsi, sous cet aspect, dans une autre dimension ; car c'est à nous les hommes, qu'il revient d'élever ces règnes de la nature tout en vivant un réel donner-recevoir. Nous pourrions examiner cela une autre fois.

Hier soir, je me demandais si j'avais terminé mon article ; je n'étais pas à l'aise ; je me posais certaines questions notamment celle de savoir si je m'étais suffisamment exprimé pour que le lecteur comprenne le lien que je faisais entre la rencontre et les facultés de la 6^{ème} civilisation ou les fruits issus des images que l'Ange tisse dans notre corps astral.

Ce matin au réveil, dans ma méditation quotidienne, cette question me revint ; la réponse qui monta en moi fut de me dire que je ne pouvais aller plus loin pour préciser ce lien ; certaines zones d'ombre devaient subsister dans ce lien afin de laisser au lecteur la possibilité d'une recherche libre et consciente ; aller plus loin serait aller à l'encontre du principe que requiert notre époque : le principe d'éveiller et non celui de vouloir convaincre.

Une autre question qui monta en moi : « N'ai-je pas été trop abstrait en présentant la 'quadripartition' de la rencontre vers laquelle nous allons ? Quelle résonance aura chez le lecteur le mot 'substance' ? Dois-je en parler davantage ? » Je me souvenais de mes premières recherches, il y a trente ans, quand je découvris le mot 'substance' dans le langage ésotérique.

Substance, c'est ce qui se tient derrière une chose ; c'est ce qui lui donne son existence....

Ce matin, face à cette question, je me mis à rechercher ce qu'il y avait derrière la pensée, le sentiment, l'acte que j'offre en témoignage lors de la rencontre.

La réponse me vint par le souvenir de ce que j'avais revécu, ce matin immédiatement au réveil, avant de penser à cet article ; j'avais revécu intérieurement un « don-acte » que, il y a quelques jours, j'avais offert à une personne. Hésitant sur l'accueil qu'elle lui faisait, je lui avais demandé si cela correspondait à son attente et elle m'avait répondu : « Ca fait du bien ». Cette réponse me remplit de bonheur, moins dans mon égo que dans mon cœur que je sentis se remplir de chaleur.

C'est ainsi que, lorsque je me posai la question de savoir ce qu'était cette substance dont on se fait don lors de la rencontre, je fus transporté vers cette expérience et découvris que cette substance c'était la chaleur du cœur, la chaleur des origines ; c'était **un peu** de cette chaleur du don des Trônes aux Chérubins .

La substance échangée lors de nos rencontres, c'est un peu de cet amour primordial, de cet amour des origines, de cet amour de l'Âme paradisiaque, de cet amour de l'Âme nathanéenne, de cet amour

créateur, de cet amour dont tout tire son origine. Il nous revient de veiller afin de l'amplifier de plus en plus.

Un exemple concret : Dès la première rencontre lors de mon séminaire d'introduction à l'anthroposophie, je présente cette quadripartition de la rencontre ; ainsi chacun peut découvrir en lui-même quel va être son comportement dans le groupe. Progressivement, au cours des rencontres cette conscience de la quadripartition se développe concrètement ; elle passe par le sommet lorsque, après la présentation de l'incarnation de l'Être solaire, les participants arrivent à la conscience concrète de ce qu'est la présence du Christ en soi et en autrui. Le caractère sacré de la rencontre commence à se vivre.

Je terminerai avec ces quelques paroles de R. Steiner extraites de sa conférence du 22.12.1909 (dans « Impulsion du Christ et conscience du Moi » GA 116 Triades) :

<< Ce que l'investigation spirituelle a de bénéfique, ce n'est pas de répandre ces doctrines, c'est de s'occuper d'elles intimement et à fond sans se Car au fond, la simple croyance à la réincarnation et au karma ne conduit pas à grand-chose. Entre un homme qui en a la notion intellectuelle et un autre qui ne l'a pas, la différence n'est pas si grande par rapport aux véritables profondeurs de la vie. Lorsque l'Âme s'absorbe non seulement dans les idées générales de l'anthroposophie, mais aussi dans les réalités profondes qu'elle révèle, c'est alors vraiment qu'elle se transforme.

*<< Voilà pourquoi il est bon que nous ayons sans cesse des échanges pour chercher ensemble à comprendre les faits de la vie. Savoir en général que la grande loi du destin rattache les actes, les impressions et pensées d'une vie passée à nos expériences présentes et futures ne suffit pas; la science spirituelle devient une affaire vitale à partir du moment où nous savons appliquer ses doctrines aux expériences vécues, où nous sommes en mesure de diriger le regard de l'Âme vers le point d'où la vie est vue autrement>>..**laisser d'en connaître les détails, et de les rendre actives dans l'Âme.***

C'est aussi ce que R. Steiner appelait : « **Eveil au contact du Je d'autrui** »

avril 2003

Notes :

(1) (3) : Vous pouvez vous procurer ces livres en vous adressant à IDCCH-LIVRES, 12, Rue du Centre à 5060 Auvelais. Tél. / Rép. / Fax : 071 74 16 88.

Son Site Web : (liste des livres et activités) : <http://users.belgacom.net/idcch>

Son adresse é-mail : iccc@belgacom.net

(2) : Si vous avez des difficultés pour vous procurer cette conférence qui, à ma connaissance, n'a pas été publiée en français par les éditeurs anthroposophiques, je peux vous en faire parvenir une copie sous forme d'un petit livret qui est la reproduction d'un document édité par La Société Anthroposophique en France en 1975 ; en 1993, j'ai demandé à cette Société l'autorisation de reproduire ce document qui, outre la conférence faite à Düsseldorf, contient de nombreux extraits de conférences faites par R. Steiner lors d'inaugurations de Branches.

Pour la recevoir par La Poste, il vous suffit de verser 5 euros au CCP : 001-1373478-55 de Eveil en Rencontres, 12, Rue du Centre à 5060 Auvelais avec la mention « Brochure 15.06.1915 »



*A la recherche
de la mission de la Wallonie
dans l'Humanité*

*l'affaire « Dutroux »
est suivie bien au delà de nos frontières nationales
Quels sont les arrières-plans spirituels de cette affaire ?*

novembre 2003
revu en février 2004 pour l'édition de ce cahier 002.

***Découvrir l'identité d'un peuple,
c'est aussi découvrir l'identité des Âmes qui le constituent.***

La place que prend un peuple dans l'évolution de l'humanité s'inscrit certes dans le prolongement des arrières-plans spirituels de son histoire. Il s'inscrit aussi dans les caractéristiques de son éthérique.

Mais comment entrer en profondeur dans la mission actuelle d'un peuple si les membres de ce peuple ne prennent pas conscience de leur « projet individuel d'incarnation » ?

Comment en prendre conscience ?

Par l'étude de la Science de l'Esprit, nous répondons à la question que chacun se pose : « Qui suis-je ? » ; mais jusqu'ici, notre réponse est généralement une réponse qui concerne l'ensemble de l'humanité ; nous ne répondons pas à la question « Qui suis-je Moi ? », « Quel est mon projet d'incarnation à Moi ? », « Pourquoi ai-je choisi de m'incorporer dans l'éthérique de cette race, de ce peuple, de cette famille ? Pourquoi me suis-je lié à ces éthériques qui expliquent certaines de mes inclinations, mon tempérament, mes habitudes ?

Et si je parviens à répondre à cette question, comment pourrai-je découvrir la mission du peuple dans lequel je me suis incarné si je n'accède pas aussi à la connaissance des projets d'incarnation des Âmes que je côtoie ?

Voilà donc un travail individuel et collectif qui s'impose à nous.

***Dans quelle atmosphère,
cette recherche demande-t-elle à se faire ?***

Comme à notre époque, l'humanité a franchi le seuil du monde spirituel, il est évident que ce travail individuel et collectif demande à se faire dans cette « atmosphère » qui s'approche – au mieux du possible – de celle qui caractérise essentiellement notre passage dans ce monde entre la mort et une nouvelle naissance.

Quelle sont ces caractéristiques essentielles qui demandent *actuellement* à être vécues entre nous dans l'incarnation présente ?

C'est la transparence, le ressenti du vécu d'autrui, le respect de l'individualité en chacun, la « connaissance-consciente-ressentie » du monde spirituel, la « collaboration-consciente-ressentie » entre les êtres humains et entre ceux-ci et les êtres spirituels... .

Nous voilà donc amenés à une triple rencontre :

- celle avec moi-même,
- celle avec autrui,
- celle avec les êtres spirituels et leurs œuvres.

Ces trois rencontres sont indissociables ; chacune réagit sur l'autre ; il y a une interaction permanente. Impossible de me rencontrer si je ne rencontre pas autrui ; impossible de rencontrer les êtres spirituels si je ne les rencontre pas en autrui et en moi. En découvrant autrui, je me découvre ; en découvrant les êtres spirituels – notamment en reflet chez autrui –, je découvre les qualités d'Âme à acquérir ; ...

Mais il ne s'agit pas seulement de « savoir-intellectuellement » que je les rencontre ; il s'agit – en plus – de les ressentir dans le cœur au point qu'une impulsion volontaire s'en dégage.

Que vont faire nos Âmes sur ce chemin de découverte ?

Quelles sont les conditions préalables qui s'imposent à nos Âmes sur ce chemin de découverte ?

La première :

Avoir une connaissance suffisamment étendue de la science de l'esprit. (groupes d'études)

La deuxième :

Avoir fait un travail sur son Âme afin qu'elle soit encline à vivre les caractéristiques de « l'atmosphère » décrite ci-dessus.

La troisième :

Développer en soi et vivre les six facultés qui caractérisent le chakra du cœur (pensée juste, égalité d'humeur, acte juste, absence de préjugés, recherche de la positivité en toute circonstance, harmoniser ces cinq facultés)

La quatrième :

Vivre, de manière sacrée, les exigences de la rencontre à notre époque.

Comment réaliser ce travail de découverte ?

Chacun est invité à accéder aux « mémoires originelles karmiques » de sa propre Âme :

- par l'observation de sa Vie individuelle,

- en vivant concrètement les enseignements que Steiner nous a donnés sur le travail que l'Âme effectue pendant le sommeil,
- en s'appuyant sur les conférences de Steiner concernant le Karma
- en se laissant interpeller par le comportement d'autrui

Un des aspects essentiels de ce travail de découverte.

Ce qui me frappe dans ce que je viens de décrire – qu'il s'agisse des conditions préalables ou du chemin proprement dit –, c'est de constater que pour découvrir nos projets d'incarnation individuel et collectif, il s'agit essentiellement de développer et de vivre les impulsions qui viennent vers nous par les «*images que l'Âme tisse dans notre corps astral*» (voir la conférence de Rudolf Steiner sur ce sujet dans «*La mort, métamorphose de la vie*» – GA 182 – Edts Triades) ; et cela par les bons soins d'une Âme imprégnée du caractère sacré-originel de toute rencontre.

Ainsi, pour découvrir nos projets d'incarnation, notre Âme est appelée à permettre à son Je-Esprit de se développer en elle ; *un Je-Esprit qui ne peut se développer que si notre Âme cultive une vie collective fraternelle, une liberté de pensée et une pneumatosophie* :

- *une vie collective fraternelle* où, en toute circonstance de la vie quotidienne, nous vivons dans notre Âme ce qui se vit dans l'Âme d'autrui ; cette attitude de l'Âme conduit à une fraternité dans la satisfaction des besoins du corps, Ainsi se développe en nous, la conscience de parcourir sur cette Terre un chemin fraternel vers l'Unité.
Nous sommes sur le chemin conduisant à l'androgynat qui surviendra d'ici 2 à 3 millénaires ; nous sommes appelés, dès maintenant, à développer en nous, l'androgynat dans nos Âmes.
- *une liberté de pensée* au point que les croyances collectives font place, dans notre Âme, à une relation intime individuelle de l'esprit qui est en moi avec l'esprit qui vit en tout endroit de l'univers. Ainsi se développe en moi un puissant respect de l'individualité en chacun. En m'ouvrant ainsi à la pensée d'autrui, j'ouvre en moi la possibilité – si ma conscience le permet – de faire progresser ma propre pensée, donc de me rapprocher davantage de la Vérité toute entière.
- *Une pneumatosophie* qui amène notre Âme à donner un élargissement spirituel à tout ce que l'investigation matérielle à découvert et découvre encore. *La science de l'esprit nous*

apparaît moins comme un contenu que comme une force d'investigation spirituelle de ce que notre incarnation terrestre nous fait vivre. Ainsi se développe en moi une puissante union de vie entre le Ciel et la Terre, entre l'Esprit et la Matière, entre le Suprasensible et le Sensible, désormais inséparables.

Nous sommes généralement loin de cette trisophie ; c'est souvent son pôle opposé qui se manifeste dans la vie quotidienne :

- La sexualité qui veut devenir un moyen conduisant à l'unité ne peut arriver à ses fins en l'absence d'une véritable pneumatosophie ; gérée sans tenir compte de son essence, elle dérape chez certains et est rejetée par d'autres.
- L'individualité en chacun est endormie – voire étouffée – par certaines substances médicamenteuses en provenance d'une médecine ignorante d'une véritable pneumatosophie. Une telle médecine se révèle être l'ennemi de l'Âme humaine. L'individualité est aussi étouffée lorsque nous ne contrôlons pas l'ingérence dans notre Âme des médias et des moyens de communications.
- Par manque d'une union entre le Ciel et la Terre générée par une véritable pneumatosophie, se développe des énergies destructrices de plus en plus dirigées par la pensée en nous. De telles forces de destruction sont générées par un Esprit que laisse agir en elle une Âme humaine ignorante de sa vraie nature, ignorante donc d'une véritable pneumatosophie.

Cette double polarité nous enseigne que la meilleure attitude de l'Âme pour ne pas courir le risque de s'égarer et pour découvrir ce qu'elle a à faire, c'est – lorsqu'elle s'est bien éclairée par « l'étude-cordiale » d'une véritable pneumatosophie –, *c'est d'être attentive à toute impulsion nouvelle qui naît dans l'humanité et de s'interroger : « Quelle est l'impulsion novatrice spirituelle qui se manifeste au travers de cette impulsion nouvelle dans la vie quotidienne ? Cette impulsion spirituelle suit-elle son parcours juste ou est-elle en train de déraiper ? »* C'est alors que nous pouvons mieux découvrir les images que tisse l'Ange.

Comment atteindre cette trisophie si nous ne vivons pas pleinement nos rencontres avec ses quatre temps ? Ces quatre temps qui étaient si pleinement vécus dans les Centres de Mystère et qui viennent ainsi vers nous après être passés – au cours des 4 premiers siècles de notre ère – par la célébration de la Messe enseignée par le Christ ressuscité.

La rencontre aujourd'hui devient la célébration sacrée qui se présente à nos Âmes qui cherchent sincèrement leur voie.

La rencontre est Amour. La rencontre est Communion.

Rencontre avec Soi-même

Rencontre avec Autrui

Rencontre avec les Etres divins

Rencontre avec les esprits des Eléments

Rencontre avec les êtres de la Nature

Rencontre avec les esprits des Aliments

Rencontre avec les Evénements

La Vie est rencontre

§ 2

A la recherche d'une mission de la Wallonie.

Nous venons de prendre conscience que l'identité d'un peuple ne peut se dévoiler *pleinement* qu'à la lumière des projets d'incarnation des Âmes qui le constituent. Nous avons vu aussi combien ce dévoilement ne peut se faire que par un travail individuel et collectif au sein de rencontres sacrées telles qu'elles se caractérisaient déjà dans les Centres de Mystère et ensuite dans la Messe des premiers siècles.

***Mettons-nous maintenant à la recherche
d'une impulsion qui veut naître dans l'humanité
et d'un événement en Wallonie
qui voudrait contribuer à développer et protéger cette impulsion.***

Ce que je vais proposer ci-après est le fruit d'une recherche qui remonte à une dizaine d'années et que je poursuis encore actuellement.

Je me suis laissé interpellé par les souffrances rencontrées par les couples qui se déchirent ou qui se défont avec les souffrances qui en résultent pour leurs enfants. Je me suis aussi laissé interpellé par les souffrances des adolescents – particulièrement des adolescentes – qui résultent d'expériences sexuelles inopportunes. Enfin, je me suis encore laissé interpellé par les questions de pédophilie et d'homosexualité.

D'où provient cette situation qui ne fait que s'amplifier ? Quelle est l'impulsion spirituelle qui serait en train de déraiper au point de provoquer ces souffrances ? ces souffrances issues de situations qui semblent confirmer les paroles de R.Steiner : << *La science considérera comme une nécessité naturelle que les humains deviennent des demi-diables à cause de leurs instincts sexuels* >> (dans « Que fais l'Ange dans notre corps astral » - réf. ci-dessus)

Je laisserai de côté les explications courantes : relâchement des mœurs, démission des parents dans l'éducation, vie devenue trop

facile, matérialisme. Je ne rejette pas ces explications mais je pense qu'elles ne vont pas à la racine.

Il y a au fond de l'Âme humaine une profonde nostalgie de l'Unité. Comme le disait Platon (en substance) : « Depuis la séparation des sexes, l'être humain est malheureux tant il est en permanence à la recherche de sa moitié perdue ».

Mais il n'y a pas que la séparation des sexes. Nous sommes d'origine divine ; nous appartenons au Un ; séparés de Lui, nous nous efforçons continuellement de fusionner dans ce Un qui vit en nous ; nous recherchons ce qui lui manque ; nous recherchons tout l'univers auquel nous appartenons ; plus juste encore : « *Je recherche l'Univers que je suis* ».

Aucun homme, aucune femme ne peut trouver en son conjoint la totalité de ce qu'il cherche. Et cependant nos coutumes veulent une relation homme-femme qui exclut une autre relation. Cette exclusivité était encore plus marquée au début du siècle dernier : école sans mixité, les femmes à gauche et les hommes à droite dans les Eglises, un homme ne pouvait inviter une femme au restaurant,... Cela n'empêchait pas les relations secrètes, déjà bien avant le siècle dernier... . Cependant, aux yeux de beaucoup, Fidélité exige Exclusivité alors que l'amour est universel !

Peut-on être fidèle à l'engagement d'entraide envers son conjoint et envers les enfants tout en rencontrant d'autres individualités porteuses de qualités qui nous font progresser dans notre évolution, donc vers les retrouvailles du Un ? Un que nous voulons être dans toutes ses qualités d'Âme.

Pour moi, la réponse est « Oui » ; un « Non » irait à l'encontre même du principe d'évolution ; cependant, il est évident que ce « Oui », n'est juste que dans la mesure où les caractéristiques de la « rencontre » sont en harmonie avec les lois cosmiques. *Il nous revient donc de rechercher de nouvelles formes sociales en harmonie avec le cosmos.* Nous savons que depuis le XVème siècle – c-à-d depuis le début du développement de l'Âme de conscience – que ni les êtres humains ni les êtres des Hiérarchies spirituelles ne peuvent poursuivre leur évolution qu'au sein d'une collaboration réciproque. Une première forme de collaboration est de donner suite aux images que l'ange tisse dans notre corps astral ; dans le problème qui nous occupe ici, je pense aux images de fraternité que nous sommes appelés à concrétiser dans nos corps éthérique et physique.

Je constate et vis cette impulsion spirituelle qui veut s'amplifier dans l'humanité : celle de notre cheminement vers le Un et, notamment dans ce qui nous occupe ici, vers l'androgynat (dont Rudolf Steiner

situait le retour d'ici 2 à 3 millénaires ; 2 à 3 millénaires aussi au cours desquels chaque Âme rencontrera le Christ éthérique). Je constate aussi que cette impulsion a tendance à dériver, principalement parce que nous ne donnons pas suffisamment suite aux images que l'ange tisse dans notre corps astral ; et tout particulièrement aux images de fraternité.

Voilà comment R.Steiner s'exprime dans sa conférence « Que fait l'Ange dans notre Corps astral ? » :

<< Tel une musique des sphères, c'est ce que fait résonner le travail des Anges dans les corps astrals des hommes : science spirituelle pour l'esprit, liberté religieuse pour les âmes, fraternité pour les corps. Il suffit – aimerai-je dire – d'élever sa conscience jusqu'à un certain niveau pour se sentir transporté dans le merveilleux atelier des Anges oeuvrant dans le corps astral de l'homme >>.

Les expériences des adolescents, la pédophilie et l'homosexualité auraient-elles aussi une part – plus ou moins puissante – de leur origine dans cette aspiration vers le Un ?

Y-a-t-il un événement en Wallonie qui nous inviterait à veiller sur cette impulsion ? Un événement qui voudrait éveiller en nous la conscience que nos Âmes se sont incarnées pour veiller sur cette impulsion ?

Oui, cet événement existe à mes yeux. Il s'agit de l'événement « Dutroux ». Au cœur de cet événement, je suis interpellé par le sacrifice de deux jeunes filles Wallonnes : Julie et Melissa.

Deux amies comme l'étaient, au 13^{ème} siècle, Juliette de Cornillon et Isabelle de Huy ! Certes, je n'oublie pas Ann et Effe en Flandre mais l'événement se passe en Wallonie. Une recherche plus approfondie, sous un autre angle, serait à faire pour découvrir pourquoi ces deux enfants ont été associées à Julie et Melissa.

Quel rapprochement, me direz-vous, entre Julie et Melissa, d'une part et Juliette de Cornillon et Isabelle de Huy, d'autre part ! Pourquoi ce rapprochement ? Est-ce une imagination ? Est-ce une inspiration ? Est-ce une intuition ? Je ne peux répondre ici. Mais ce rapprochement me paraît plausible !

Pourquoi plausible ? J'en dirai un mot plus loin lorsque j'aurai décrit ma pensée.

Au 13^{ème} siècle, Julienne de Cornillon et Isabelle de Huy ont amené le Pape Urbain IV à instaurer la célébration de la présence du Corps du Christ dans le Pain eucharistique ; Thomas d'Aquin en écrivit la liturgie.

Aujourd'hui, Julie et Melissa – de par la nature des souffrances qu'elles ont encourues dans leur corps – ne sont-elles pas en train de

nous demander de célébrer la Fête du Corps de l'Homme et ainsi instaurer la fraternité dans la vie de nos corps incarnés ? Il ne s'agit évidemment pas de demander à une Eglise d'instaurer cette fête ; il s'agit de veiller pour amener notre humanité toute entière à avoir ce respect du Corps de l'Homme en vivant une sexualité à la lumière des lois cosmiques – ce corps qui est la manifestation de l'Âme imprégnée de l'Esprit qui vit en elle.

Qu'est-ce que vivre la sexualité à la lumière de l'investigation spirituelle ? Répondre à cette question serait entrer dans des normes et des lois ; ce serait contraire au respect de la Liberté et de la Conscience qui se développe en chacun de nous ; ce serait aller à l'encontre de ce que veut mon âme et de ce qu'attendent les âmes qui me lisent. Aujourd'hui, chaque âme qui se laisse guider par son « Je-Esprit » découvrira une nouvelle « conscience morale » (voir cahier 001) dans la méditation et les rencontres. Il revient à chacun d'élaborer cette conscience morale de manière à agir en harmonie avec soi-même, avec autrui et avec les êtres du monde de l'Esprit.

Dans ces pages, j'ai voulu essentiellement *proposer* ce qui me semble être une des missions des Âmes wallonnes... ou d'un certain nombre.

Il est clair que cette Fête du Corps de l'Homme évoque aussi son respect dans tous les domaines autres que la sexualité.

« Fêter le Corps de l'Homme » ? Que veut dire cela ?

Je reviens sur le « rapprochement qui me paraît plausible ».

Demandons-nous s'il ne serait pas juste de voir, dans le sacrifice de Julie et Melissa, une invitation à « remettre à sa place » ce corps qui a si souvent été rejeté et suspecté.

Que se vivait-il comme impulsion spirituelle dans cette indignation des Âmes de la « Marche Blanche » ? Quelle impulsion voulait monter à notre conscience ? Quelles images tissait l'Ange dans notre Corps astral ?

L'heure n'est-elle pas venue dans notre évolution de prendre pleinement conscience de la raison d'être de notre nature humaine ? de prendre pleinement conscience que nous sommes des êtres spirituels qui font leur évolution en prenant un corps physique ? de prendre conscience que ce sont les expériences faites jusque dans le corps physique qui nous permettent d'évoluer, non seulement nous mais aussi les Êtres des Hiérarchies spirituelles ? Diaboliser le corps est une sottise ; c'est l'âme éloignée des lois cosmiques qui le rend

diabolique ; en soi, notre corps est le Temple du Divin, le Temple du Je-Esprit.

L'évolution de notre Humanité en est à ce point qu'elle peut maintenant développer le chakra du cœur afin de faire naître en elle – pour les vivre le plus pleinement possible – les qualités des Hiérarchies spirituelles. Ainsi vécues, ces qualités nous font découvrir une « nouvelle gestion » de notre corps ; une nouvelle gestion sur le chemin vers le Un.

« Fêter le Corps de l'Homme » ? Que veut dire cela ?

Cela veut dire que, dans toute relation – humaine et autre – notre Âme est à la fête car, sous l'éclairage de l'Esprit auquel elle se réfère, elle vit pleinement et sereinement dans son corps physique.

Non seulement l'Âme crée l'harmonie entre l'Esprit en elle et le corps qu'elle anime, mais elle crée aussi l'harmonie entre elle et le corps d'autrui, d'une part, entre elle et l'Esprit d'autrui, d'autre part.

Le Corps est vraiment la manifestation de l'Âme imprégnée de l'Esprit qui vit en elle.

« Fêter le Corps de l'Homme », c'est aussi fêter la présence du Christ en l'Homme. Ainsi, en fêtant la présence du Christ dans le Pain eucharistique, nous prenons conscience, en le consommant, de la présence du Christ en nous. Sept siècles plus tard, nous prenons conscience que depuis Golgotha, le Christ est présent en tout être humain qu'il soit homme de cœur ou qu'il soit un criminel ! La différence, c'est que l'un le suit et que l'autre ne s'est pas encore donné cette possibilité. Un tel corps ne doit-il pas être fêté ?

Sous cet éclairage, ne devient-il pas plausible de faire un rapprochement entre :

- Juliette de Cornillon et Isabelle de Huy qui ont amené le Pape à instaurer la « Fête du Corps du Christ dans le Pain eucharistique »

et

- Julie et Melissa qui invitent les Âmes humaines à animer leur corps dans la joie cosmique. Une joie qui harmonisera leur relation ! une joie qui éloignera la maladie ! une joie qui éloignera les souffrances !

Mais je ne me fais pas d'illusions ! Cette Fête du Corps ne sera pleinement possible et ne portera tous ses fruits que lorsque chacun de nous veillera à aligner son corps astral sur les qualités des Êtres des Hiérarchies spirituelles au point d'avoir le courage de construire un organisme social au sein duquel chaque Âme pourra se reconnaître –

tout en étant très attentif aux images que l'Ange tisse dans notre corps astral.

Et c'est ainsi qu'un jour viendra où chaque couple pourra revivre la Cène dans l'acte sexuel : j'invite le lecteur à se remémorer les quatre aspects de la rencontre (page 14) et à les redécouvrir dans l'acte sexuel.

*

Peut-être vous demanderez vous –comme je me le suis demandé - : An et Eefje n'étaient pas wallonnes ; que signifie leur « sacrifice » ?

Toutefois, cette question ne retranche rien à ce qui a été dit au sujet de Julie et Melissa ; le drame se passe en Wallonie et son auteur est Wallon....

§ 3

En quelques mots.....simples

Vivre les événements.

Lorsque nous sommes imprégnés de Science de l'Esprit, ne nous revient-il pas d'être en recherche permanente face aux événements que nous sommes appelés à vivre afin d'y rechercher l'impulsion spirituelle qui veut naître dans notre humanité ? Au lieu de nous « lamenter » devant l'évolution des mœurs ou autres, notre attitude ne devrait-elle pas être de rechercher l'impulsion spirituelle qui se cache derrière toute évolution et de vérifier si elle est bien comprise et appliquée et, ainsi, participer au redressement d'un éventuel dérapage ? N'est-ce pas cela « Abandonner ses préjugés » et « Rechercher le positif en toute chose », ces deux qualités de l'Âme qu'exige le développement du chakra du cœur ?

Les contacts physiques.

Les lois morales en ces matières ont été nécessaires lorsque notre corps astral n'était pas encore suffisamment aligné sur les qualités des Êtres des Hiérarchies spirituelles.

Avec le développement de l'Âme de conscience et l'accès à la Science de l'Esprit, nous entrons *progressivement* dans ces qualités. Nous entrons dans une nouvelle conscience qui nous invite à ajuster nos comportements en fonction non plus d'une loi extérieure mais d'une loi intérieure qui se développe progressivement en nous pendant le Sommeil – et entre la mort et une nouvelle naissance – à la lumière de nos expériences diurnes de plus en plus conscientes.

Nous en arriverons progressivement à une loi intérieure simple qui nous dira : « **Tout ce qui vient du cœur est juste** ».

Les contacts physiques dont ont été privés bien des enfants et des adolescents demandent à prendre leur juste place. (A la lumière de la Science de l'Esprit, méditons sur ce qui se vit en Inde.)

De nombreux cas nous apparaissent aujourd'hui, montrant les dégâts occasionnés chez bien des enfants en manque d'affection.

Voici un cas clinique rapporté par James et Jongeward dans leur ouvrage « Naître gagnant » paru chez "Intereditions" :

<< Quand le père de Suzanne la confia à un important hôpital pour enfants, elle avait 22 mois. Elle ne pesait pourtant que 15 livres (le poids d'un bébé normal de 5 mois), et ne mesurait que 71 centimètres (la taille moyenne d'un enfant de 10 mois). Son développement moteur était presque nul, elle ne savait ni marcher à quatre pattes, ni parler, ni même « gazouiller ». Si on s'approchait d'elle, elle s'écartait en pleurant.

<< Après trois semaines, Suzanne n'ayant reçu aucune visite, une assistante sociale prit contact avec la mère. Elle et son mari possédaient une culture au-dessus de la moyenne. Cependant la mère déclara « Un bébé mérite à peine le nom d'être humain ».

« Elle disait que Suzanne n'aimait pas qu'on la prenne dans les bras et préférerait rester seule. Elle avait renoncé à toute tentative de contact avec Suzanne, et en ce qui concernait les soins à lui apporter, avouait: « Je ne veux plus avoir à le faire » . .

<< Les examens ne mirent en évidence aucune cause physique pouvant expliquer cet important retard dans le développement physique et mental de Suzanne, et on diagnostiqua un « syndrome de privation maternelle ».

<< On fit appel à une volontaire pour remplacer la mère et consacrer à Suzanne six heures de soins attentionnés par Jour, cinq Jours par semaine. Le personnel de l'hôpital accorda également beaucoup d'attention à Suzanne, la prenant souvent dans les bras, la berçant, jouant avec elle, et la faisant manger en lui prodiguant un maximum de contacts physiques. Deux mois plus tard, bien qu'elle manifestât encore un retard marqué, Suzanne avait acquis des réactions affectives très développées. Elle avait aussi pris six livres et grandi de cinq centimètres. Ses capacités motrices s'étaient nettement améliorées: elle savait marcher à quatre pattes et aussi debout lorsqu'on la soutenait. Elle pouvait sans crainte supporter la présence de personnes inconnues. Les soins affectueux et tendres prodigués à Suzanne avaient eu un effet remarquable. >>

Dans son récent livre « Guérir », David Servan-Schreiber nous décrit le drame vécu par ces bébés, nés avant terme, privés de tout contact en chambre aseptisée et l'expérience positive d'une infirmière compatissante qui a transgressé le règlement.

S'il en est ainsi pour les enfants, pourquoi en serait-il autrement pour les Adolescents et les Adultes ? Nombreux sont les témoignages de maladies et de dépressions par manque de contacts affectueux ; nombreux aussi sont les témoignages de guérison par le toucher dans la tendresse.

Pourquoi est-ce si difficile d'opérer ce retournement dont nous avons conscience de sa justesse ?

Généralement, c'est la façon dont nous vivons notre sexualité qui nous retient. Quand, à la lumière d'une Science de l'Esprit devenue consciente dans notre cœur, nous nous donnerons une vraie image de la sexualité au point de la vivre en dehors des « feux passionnels », nous trouverons la joie et la vraie force – thérapeutique, même – des contacts physiques. Le regard passionnel dirigé vers les organes sexués se métamorphosera en regard de vénération car ils seront perçus comme des moyens sur le chemin de l'Unité. Les publicistes qui font valoir un produit de consommation à l'aide d'images passionnelles devront trouver autre chose....

La Tendresse caractérisera *toutes* nos relations.

Je rêve ? Non, j'idéalise ! L'idéal – disait R. Steiner – est une force comparable à la vapeur qui fait avancer la locomotive. Souvenons-nous que nourrir des idéaux, c'est la seule façon de pouvoir rencontrer les Archanges pendant le Sommeil (Voir « Le Sommeil » de R. Steiner - EAR). Il faudra du temps ; l'essentiel, c'est d'oser commencer !

Souvenons-nous que l'Amour est l'Energie Primordiale ! Si elle est l'Energie des Origines, elle est nécessairement une Energie thérapeutique pour bien des maladies et bien des souffrances.

Mais les **trois dragons veillent** ; ces dragons auxquels nous avons donné vie par nos erreurs depuis que le chemin de la Liberté nous a été ouvert.

Trois dragons qui vivent dans nos sentiments et nous empêchent de progresser dans la mesure où nous continuons à les nourrir.

Il nous appartient de les prendre en charge en cessant de les alimenter, d'une part et en leur donnant une nouvelle nourriture qui les métamorphosera, d'autre part. Méditons l'image de Michaël maîtrisant le dragon : il nous invite à métamorphoser nos dragons intérieurs.

Qui sont-ils ces dragons ?

C'est le dragon du « Doute » qui nous éloigne de la connaissance des forces de l'Esprit, (c'est parce que nous doutons que les choses nous paraissent insurmontables).

Métamorphoser le Doute, c'est découvrir la vérité. C'est **avoir confiance**.

C'est le dragon du « Non-Amour » qui ne laisse pas les lumières de l'Esprit pénétrer dans notre cœur et y faire naître les forces du cœur, (le « Non-Amour », c'est la violence des enjeux de pouvoir, des normes, des institutions, de la partitocratie, ... ; c'est parce que nous ne savons pas aimer en vérité que la souffrance règne dans notre humanité ; à la lumière de la Science de l'Esprit, méditons sur la compassion enseignée par le bouddhisme et sur les paroles du Christ) Métamorphoser le Non-Amour, c'est donner sans désir de retour. C'est **aimer**.

C'est le dragon de la « Peur » qui bloque les impulsions volontaires issues du cœur. (c'est parce que nous avons peur d'être nous-mêmes que nous n'agissons pas)

Métamorphoser la Peur, c'est avoir du courage. C'est **oser être soi**.

Mais il y a encore une autre impulsion négative qui ne se manifeste pas comme un dragon ; au contraire, cette impulsion a un beau visage très séduisant ; elle nous rend avide de connaissances et – sous prétexte de fausse pureté – nous pousse à nous désintéresser de notre corps physique et à rentrer au plus vite dans le monde de l'Esprit.

Métamorphoser cette illusion, c'est **donner sa place au corps**.

*

Le fil conducteur essentiel de nos incarnations est simple mais très exigeant. Cette exigence nous pousse à l'ignorer dans notre vie. Ce qui vient d'être décrit ici est de même nature que la triple conscience décrite dans le cahier 001 : étonnement-émerveillement, amour-compassion, conscience morale ; voir le tableau page 14 et y placer la contre-image des trois dragons).

Souvenons-nous que nous sommes des êtres ayant fortement développé notre raison et quasi-nullement notre volonté créatrice.

Le comportement juste.

Ainsi nous voyons que le comportement juste se découvre en méditant sur ces quatre « impulsions » que, par nos erreurs ancestrales et actuelles, nous avons fait naître en nous ; en les méditant, une force pénètre dans notre cœur et se transforme en actes.

Et nous constaterons que c'est *uniquement* par ces actes que notre corps astral s'aligne de plus en plus sur les qualités cosmiques appelées à l'imprégner ; en s'alignant ainsi, il agit positivement sur notre corps éthérique nous rendant enclins à être des êtres d'Amour en chemin vers le Un.

Que se passe-t-il dans cette méditation ? Nous rencontrons le Christ qui se tient entre ces trois dragons issus des forces ahrimaniennes que nous avons mal gérées et entre cette impulsion luciférienne qui cherche à nous éloigner de l'incarnation. Cette grande réalité, nous en trouvons une image grandiose dans le Groupe en Bois conçu par R. Steiner.

Un mot sur la méditation.

Celui qui accède à une imagination, inspiration ou intuition ne pourra « l'emporter avec lui (l'inscrire dans son essence) » s'il ne la traduit pas en concept afin de la faire re-descendre dans le cœur où naissent les impulsions volontaires. De même, sans les mettre en concept, il ne pourra en faire part à autrui.

L'activité conceptuelle ne recueille aucune donnée dans le monde de l'Esprit ; elle existe simplement pour que nous puissions en vivre en pleine conscience et en faire part à d'autres.

Quant à celui qui prend connaissance d'une idée conceptuelle, il ne peut rien en faire s'il ne la fait pas revivre dans son cœur où les forces volontaires peuvent naître. C'est le problème de celui qui a entendu une conférence ou a lu un livre.

Nous pourrions appeler « Réflexion » l'activité conceptuelle et « Méditation » l'art de la faire descendre dans le cœur afin qu'elle entre dans notre activité volontaire. Quant à l'imagination, l'inspiration et l'intuition, elles font partie de ce processus que R. Steiner appelle « Pensée active » : elles pénètrent dans un « vide conscient » ; dans un vide inconscient, tout – à notre époque de civilisation – peut s'y engouffrer à nos dépens.

Une suite de romans

Dans ces quelques pages, je n'ai pu proposer qu'une partie de la substance de ma recherche sur nos comportements relationnels.

L'idéal serait d'écrire une suite de romans où l'expérience vécue serait mieux transmise : les concepts entreraient ainsi plus facilement dans l'Âme de cœur et de raison, cette seule porte d'entrée dans la conscience volontaire.

Merci à vous que j'ai eu la joie de rencontrer individuellement ou en groupe . Quand je pris l'initiative d'organiser ces rencontres, je voulais témoigner de ce que je savais ; j'ignorais que les questions, les comportements allaient m'interpeller au point de mettre en lumière de si nombreuses substances de vérité.

Que de transsubstantiations de vous à moi, de moi à vous ! Que de communions !

Sans vous, ces textes n'auraient pas été écrits . . .

Aujourd'hui, je sais que je ne sais presque rien . . . Ce que je sais avec certitude, c'est que l'on ne progresse pas si l'on ne vit pas en harmonie dans son Corps, son Âme et son Esprit ; non seulement on ne progresse pas mais on entre dans la souffrance . . .

Collection

« *les cahiers d'éveil en rencontres* »

Parus à ce jour :

Cahier 001 :

L'impulsion du Christ. (L'âme invitée à accueillir son Kyrios, son « Je »).
Le chemin d'affranchissement des trois servantes de l'âme : Penser, Sentir, Agir)

L'expérience du Bouddha, préfiguration de notre chemin christique.

Cahier 002 :

La rencontre à notre époque (la vie est rencontre)

A la recherche d'une mission de la Wallonie dans l'Humanité.
(l'affaire « Dutroux » est suivie bien au delà de nos frontières nationales ; quels sont les arrière-plans spirituels de cette affaire ?)

Cahier 003 : (en préparation)

Vers une morale libre et consciente

